

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 43 (2013)

Artikel: Une toute nouvelle édition de Flora Corsica
Autor: Jeanmonod, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une toute nouvelle édition de *Flora Corsica*

par Daniel Jeanmonod

La première édition de *Flora Corsica* (Jeanmonod & Gamisans, 2007) était épuisée depuis plusieurs années. Elle vient d'être rééditée chez un nouvel éditeur (La Société Botanique du Centre-ouest) et avec une nouvelle couverture (Jeanmonod & Gamisans, 2013, Fig. 1).

Cette seconde édition, six ans après la première, comprend de nombreuses modifications par rapport à la précédente. Celles-ci sont dues essentiellement aux découvertes faites depuis 2007 en Corse mais aussi à quelques corrections et améliorations, ainsi qu'une adaptation aux nouvelles conceptions spécifiques, génériques

ou familiales dues à la publication de l'Angiosperm Phylogeny Group (2009) et aux nombreuses études, essentiellement génétiques, qui ont paru entre temps.

De nouveaux taxons dans l'île

Parmi les enrichissements notables de cette nouvelle édition, notons le traitement d'une nouvelle famille (*Salviniaceae*), de cinq nouveaux genres (*Salvinia*, *Chasmanthe*, *Armoracia*, *Arctotheca* et *Soliva*) et de 28 nouveaux taxons (25 espèces et 3 sous-espèces) suite à leur découverte sur l'île.

Plusieurs de ces taxons sont des plantes introduites, voire malheureusement invasives pour certaines. L'indication de nouvelles espèces introduites qui ont tendance à enfler les flores actuelles a toutefois un double mérite. Le premier est de permettre à tout un chacun de déterminer toutes les plantes qu'il peut avoir l'occasion de rencontrer dans la nature, sans savoir si elle est indigène ou introduite. Le second est de prendre date quant à l'arrivée de cette plante et, conséquemment, d'en évaluer ensuite l'éventuelle disparition ou au contraire son expansion. Cette évaluation de la capacité d'une espèce à se maintenir et surtout à s'étendre et à envahir certaines zones en concurrençant la végétation indigène est particulièrement intéressante car elle peut être utile à d'autres régions où des mesures immédiates d'éradication peuvent être prises en toute connaissance de cause. En Corse ce fut notamment le cas pour deux nouvelles migrantes bien connues ailleurs pour leurs méfaits : la jussie (*Ludwigia peploides* (Kunth) P.H. Raven) et *Salvinia xmoesta* D. S. Mitch. Des mesures d'éradication et de surveillance ont été immédiatement mises en place par le Conservatoire Botanique National de Corse. La plupart des espèces nouvellement signalées et introduites sont des échappées de jardin avec des capacités de naturalisations plus ou moins fortes : *Aloe arborescens* Mill. (Fig. 2), *Chasmanthe bicolor* (Vis.) N. E. Br., *Chasmanthe floribunda* (Salisb.) N. E. Br., *Kalanchoe*

Synthèse

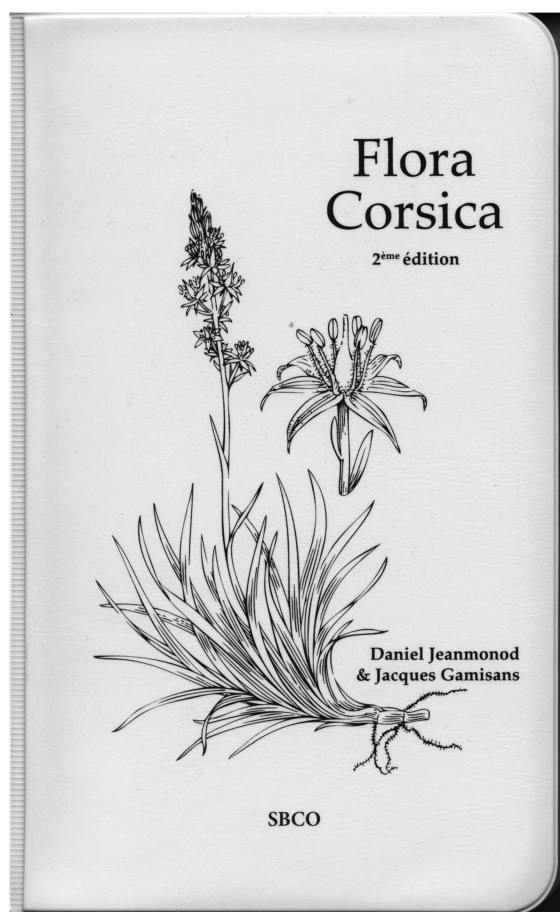


Fig. 1 - Couverture de l'éd. 2 de *Flora Corsica*.



Fig. 2. – *Aloe arborescens* Mill. échappé et naturalisé dans un maquis en Corse.

delagoensis Eckl. & Zeih., *Armoracia rusticana* Gaertn., B. Mey. & Scherb., *Physalis peruviana* L., *Arctotheca calendula* (L.) Levyns et *Erigeron annuus* (L.) Desf. subsp. *annuus*. Elles montrent l'importance de l'horticulture actuelle avec l'introduction de plus en plus diverse d'espèces du monde entier, ce qui n'est pas toujours sans conséquence pour la flore indigène. D'autres espèces sont arrivées clandestinement comme adventices telles que *Digitaria radicata* (J. Presl) Miq., *Pennisetum villosum* Fresen., *Bothriochloa barbinodis* (Lag.) Herter et *Soliva pterosperma* (Juss.) Less. D'autres espèces ont peut-être été semées volontairement dans des mélanges de graines par les services d'aménagement. Ces nouvelles recrues proviennent du continent voisin et les botanistes non corses n'y prêteront pas forcément attention: *Euphorbia cyparissias* L., *Anthyllis vulneraria* subsp. *carpatica* (Pant.) Nyman, *Securigera varia* (L.) Lassen et *Saponaria ocymoides* L. subsp. *ocymoides*. Il y a peu de risque qu'elles deviennent envahissantes mais, en revanche, elles risquent d'introduire une certaine pollution génétique en s'hybridant avec des espèces voisines et de brouiller ainsi les pistes et les interprétations de la flore indigène que l'on peut faire. D'un autre côté elles peuvent éclairer sur la présence parfois bizarre de certaines espèces considérées jusqu'à maintenant comme indigènes de Corse mais

qui sont certainement des plantes introduites dans le passé. Nous pensons par exemple à *Helminthotheca echioides* (L.) Holub qu'on pensait indigène mais dont la cartographie fine des échantillons d'herbier a permis de la considérer comme introduite à Bastia. A partir de cette arrivée datant de deux siècles environ, cette espèce a progressé lentement vers le sud de l'île, le long de la côte orientale. Toujours dans le cadre de ces plantes introduites et nouvellement signalées, il y a également certains cas plus obscurs en ce qui concerne leur arrivée, par exemple *Crepis nicaeensis* Balb. et *Silene italica* (L.) Pers.

La flore indigène de l'île s'enrichit également de quelques rares mais très intéressantes découvertes comme *Potamogeton schweinfurthii* A. Benn., signalé dans la retenue d'eau de Péri. La plupart des nouvelles signalisations indigènes ne sont dues qu'à une meilleure connaissance de la taxonomie des groupes, comme c'est le cas pour les *Epipactis* dont *E. exilis* P. Delforge et *E. placentina* Bongiorno & Grünanger enrichissent la flore de l'île, ou encore de *Tolpis umbellata* Bertol. (Fig. 3) désormais distingué de *T. barbata* (L.) Gaertn., nettement plus méridional, ou encore de *Vicia loiseleurii* (M.Bieb.) Litv. distingué de *V. pubescens* (DC.) Link.

Mais la découverte la plus étonnante est celle d'une nouvelle espèce pour la science : *Hippocrepis conradiae* Gamsans & Hugot (Fig. 4). L'histoire de cette plante rarissime et extrêmement difficile à voir mérite d'être contée. En 1975 des entomologistes trouvent dans le massif du Cinto un papillon nommé Argus bleu-nacré (*Polyommatus coridon* Poda) dont les chenilles parasitent en général *Hippocrepis comosa* L., une plante jamais observée dans l'île ! Ce papillon diffère quelque peu de ceux rencontrés sur le continent et une sous-espèce endémique à la Corse est décrite : subsp. *nufrellensis* Schurian. En 1980, Mme Conrad, émérite botaniste corse, signale *Hippocrepis comosa* dans la vallée de la Spasimata (vallée du massif du Cinto) comme nouvelle espèce pour la Corse. Mais ni cette espèce ni le papillon ne sont ensuite retrouvés durant de nombreuses années malgré d'intenses recherches sur la base de ces indications. Toutefois en 2001 un entomologiste capture une femelle papillon de cette espèce et un autre entomologiste l'observe en 2005, toujours dans ce même massif, ce qui semble confirmer la présence de l'*Hippocrepis comosa* qui n'est, cependant, toujours pas retrouvé. Ce n'est qu'en juillet 2009 qu'une expédition de quatre personnes trouve, après plusieurs heures de marche dans un vallon difficile d'accès et dans des pierriers entre 1250 et 1300 m d'altitude, une population d'une dizaine de pieds. Ils y retournent ensuite à plusieurs

reprises pour constater que la plante pousse en fait dans des falaises abruptes et qu'il ne s'agit pas, à proprement parler, de l'*Hippocrepis comosa* que nous connaissons puisque la plante corse en diffère tant par l'écologie que par la morphologie. Ils la décrivent donc sous le nom de *Hippocrepis conradiae* Gamsans & Hugot, une nouvelle espèce pour la science, endémique de Corse, comme l'est d'ailleurs le papillon qui s'en nourrit !

Les clés de détermination doivent être modifiées

L'incorporation dans la flore de ces nouveaux taxons a eu des conséquences très chronophages pour les auteurs puisqu'elle a conduit à la modification des clés de déterminations tant au niveau des familles que des genres. De surcroît de nombreuses modifications de conceptions taxonomiques ont eu lieu ces dernières années suite aux études moléculaires de divers genres. Elles ont été acceptées dans la *Flora Corsica* lorsque les résultats étaient solidement prouvés et qu'elles étaient basées sur un ensemble suffisamment vaste d'espèces étudiées. Elles ont également conduit à une modification des clés. Ainsi 15 nouveaux genres apparaissent suite à ces nouvelles conceptions alors que 15 autres disparaissent. Parmi ces changements de conception de genres il faut relever les modifications importantes au sein

Synthèse



photo : D. Jammonod

Fig. 3. – *Tolpis umbellata* Bertol. à Palavese au NW de Porto-Vecchio.



photo : J. Gamisans

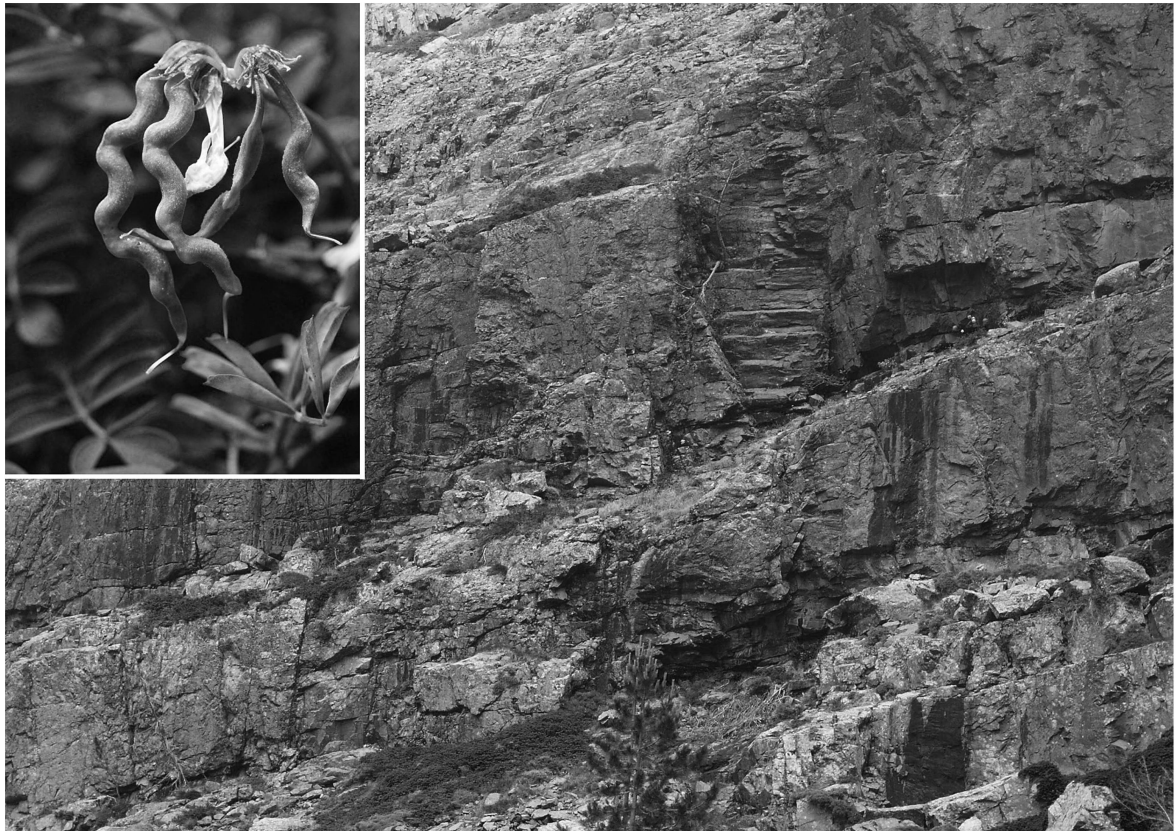


Fig. 4. – Fruits d'*Hippocrepis conradianae* Gamisans & Hugot et la falaise où cette nouvelle espèce a été trouvée.

de la famille des orchidées dans les genres *Orchis* et apparentés, mais aussi dans bien d'autres familles. Certains de ces changements avaient déjà été proposés et ne surprennent pas trop (par exemple la sortie hors *Hieracium* du genre *Pilosella* ou celle de *Phelipanche* hors *Orobanche*), d'autres sont moins évidentes (le remaniement des genres orchidéens ou l'inclusion des *Anagallis* et *Asterolinon* dans *Lysimachia* par exemple, ou encore l'inclusion de notre bien connu *Tamus* dans *Dioscorea*. Mais il y a aussi d'autre cas comme l'inclusion de *Merendera* dans *Colchicum*, d'*Hermodactylus* dans *Iris*, de *Gynandriris* dans *Moraea*, de *Boussingaultia* dans *Anrendera*, de *Phyllittis* et *Ceterach* dans *Asplenium*, de *Leuzea* dans *Rhaponticum*, de *Mycelis* dans *Lactuca*. En revanche le genre *Kikuyuochloa* (graminée largement utilisée dans les gazons des pays chauds) est sorti de *Pennisetum*, *Ficaria* de *Ranunculus*, *Schenkia* de *Centaurium*, *Phyla* de *Lippia*, *Neatostema* de *Lithospermum*, *Ageratina* d'*Eupatorium*, *Lagoseris* de *Crepis* et *Podospermum* de *Scorzonera*.

D'autres modifications encore

Relevons également que le traitement du genre *Hieracium* de la première édition a été totalement modifié suite à une étude de Tison, ce qui réduit notablement le nombre de taxons. Une révision du genre *Taraxacum* est également actuellement en cours mais n'a pu être intégrée dans cette 2ème édition. Ce sera pour la suivante. Parmi les autres apports à cette nouvelle édition, signalons la découverte depuis 2007 de nouvelles stations de plantes rares ou peu fréquentes ce qui conduit parfois un accroissement notable de la dition connue, voire du degré de fréquence de certains taxons.

D'un point de vue plus technique, cette nouvelle édition a le même format et le même type de papier bible en blanc cassé (1074 pages). Toutefois elle se présente (Fig. 1) dans une nouvelle couleur d'un beau jaune orangé, chaud comme la Corse, avec une plante endémique en couverture, la narthécie de Reverchon (*Nartheicum reverchonii* Čelak.). Par ailleurs l'ouvrage s'est enrichi d'un index des noms

français, ainsi que, sur les deux dernières pages, d'une explication des abréviations et des symboles ainsi que d'une échelle millimétrique, éléments qui apportent une aide notable à la lecture des clés et à la détermination des plantes. Enfin, l'index taxonomique a été placé en fin d'ouvrage ce qui est également plus facile pour trouver rapidement un nom.

Des analyses pour mieux comprendre la flore

La première édition de *Flora Corsica* avait ainsi stimulé les recherches sur le terrain et entraîné la découverte de nouveautés parfois importantes en termes de gestion du territoire. Par ailleurs, une analyse des éléments de cette flore a été publiée depuis et se poursuit (Jeanmonod et al., 2011a, 2011b, 2013; Schlüssel et al., 2014). Parmi les nombreux résultats obtenus, citons les plus saillants:

- La comparaison de l'ensemble de la flore corse avec celle des diverses régions avoisinantes a montré que la Corse a davantage de taxons en commun avec l'Italie qu'avec la Sardaigne pourtant plus proche mais au relief moins marqué. Cela met en évidence l'importance de la colonisation à partir de territoires éloignés (Jeanmonod et al., 2011a).
- La spécificité de la Corse par rapport aux autres îles méditerranéennes se marque par des patrons spécifiques dans la proportion des taxons par famille (une plus grande proportion d'*Asteraceae* mais une moindre de *Brassicaceae*), dans les types biologiques (taux très bas d'hydrophytes), dans les degrés de fréquence (taux particulièrement élevé de taxons rares), etc. (Jeanmonod et al., 2011a).
- L'analyse des compartiments altitudinaux (étages de végétation) a réservé quelques surprises. Si l'étage mésoméditerranéen est celui qui renferme le plus grand nombre de taxons (73%) et l'alpin le plus petit (6,1%), la richesse aréale, qui tient compte de la surface occupée par ces étages, montre que ces deux étages ont une richesse sensiblement équivalente mais que l'étage thermoméditerranéen et le littoral sont nettement au-dessus. Par ailleurs, on s'attendait à ce que les taxons les plus rares se trouvent dans les étages les plus restreints en surface (les étages supérieurs), mais l'analyse révèle exactement le contraire, à savoir qu'ils

se rencontrent surtout dans l'étage à la plus grande surface: le mésoméditerranéen ! (Schlüssel et al., 2014).

- L'analyse de l'origine de la flore montre que, contrairement aux autres îles méditerranéennes, la Corse présente un contingent floristique indigène méditerranéen à peine supérieur (39,2 %) au contingent holarctique (38,2 %), ce qui s'explique par la nature particulièrement montagneuse de l'île, couplée à une position géographique relativement septentrionale (Jeanmonod et al., 2013).
- La Corse présente le taux de taxons endémiques s.l. le plus élevé (12,7% de la flore indigène) des îles méditerranéennes et des régions méditerranéennes continentales adjacentes, ce qui est dû à son relief particulièrement marqué et à son isolement de longue date. Cette flore montre un taux particulièrement élevé d'hémicryptophytes et de chaméphytes. Le nombre d'endémiques augmente le long des étages de végétation pour atteindre un maximum dans l'étage montagnard et chuter brutalement au-dessus. Toutefois le pourcentage d'endémiques par étage de végétation, quant à lui, augmente régulièrement jusqu'à l'étage alpin où il atteint 43,1%. L'origine biogéographique des endémiques s.l. est distincte de celle de la flore indigène non endémique avec une origine méditerranéenne nettement prédominante (55,3 %). Toutefois les endémiques strictes (plus alticoles) ont bien davantage une origine holarctique (62,8 %) (Jeanmonod et al., 2013).
- Les scénarios basés sur une analyse fine de l'arrivée des xénophytes depuis plus de 100 ans, montre que le nombre de taxons introduits dépassera celui des indigènes dans 100-400 ans et que le nombre d'espèces naturalisées dépassera celui des endémiques dans 30 à 50 ans (Jeanmonod et al., 2011b), ce qui ne sera pas sans conséquence sur la flore indigène.

Conclusion

La publication d'une flore régionale est un travail d'équipe et de longue haleine. Elle permet la détermination de toutes les plantes de la région mais aussi une perception de la distribution des espèces, ce qui est utile dans le cadre de la gestion des espèces patrimoniales. Mais un tel ouvrage renferme aussi énormément de données cachées qui, pour autant qu'elles soient publiées en tant que telles, permettent des analyses fines et des comparaisons entre régions, ce qui conduit à une meilleure compréhension des patrons globaux de ces flores. Ces analyses permettent aussi de suivre l'évolution de la flore qui, on l'oublie trop souvent, est dynamique, et donc d'anticiper les profonds changements qui affectent notre environnement.

Références bibliographiques

- Angiosperm Phylogeny Group (2009). An update of the Angiosperm Phylogeny Group classification for the orders and families of flowering plants : APG III. *Bot. J. Linn. Soc.* 161 : 105-121.
- GAMISANS, J., L. HUGOT & D. JUTZELER (2011). *Hippocrepis conradiae* Gamisans & Hugot (Fabaceae), une nouvelle espèce de Corse, liée à un papillon endémique. *Candollea* 66 : 273-280.
- JEANMONOD, D. & J. GAMISANS (2007). *Flora Corsica*. Edisud, Aix-en Provence, 1-922 + I-CXXXIV.
- JEANMONOD, D. & J. GAMISANS (2013). *Flora Corsica* (2ème édition). *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, numéro spécial* 39 : 1-1072.
- JEANMONOD, D., A. SCHLÜSSEL & J. GAMISANS (2011a). Analyse de la flore Corse : aspects biologiques. *Candollea* 66 : 5-25.
- JEANMONOD, D., A. SCHLÜSSEL & J. GAMISANS (2011b). Status and trends in the alien flora of Corsica. *EPPO Bulletin* 41 : 85-99.
- JEANMONOD, D., A. SCHLÜSSEL & J. GAMISANS (2013, sous-presses). Floristic analyses of the Corsican flora: distribution in ecological compartments (vegetation belts, habitats and substrates), *Candollea* 68.
- SCHLÜSSEL, A., JEANMONOD, D., & J. GAMISANS (2014, à soumettre). Floristic analyses of the Corsican flora : biogeographical origin and endemism. *Candollea* 69.

